Présentation

Javier Burdman et Franck Fischbach

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/4952>

DOI : 10.4000/cps.4952

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2021

Pagination : 9-12

ISBN : 979-10-344-0098-0

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Javier Burdman et Franck Fischbach, « Présentation », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 50 | 2021, mis en ligne le 12 décembre 2021, consulté le 11 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/4952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.4952>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Présentation

*Javier Burdman et Franck Fischbach**

Dans sa signification la plus générale, la théorie critique est un type de théorie qui considère les concepts avec lesquels on analyse les rapports sociaux comme constitués par ces rapports eux-mêmes. Dans un texte devenu classique, « Théorie traditionnelle et théorie critique », Max Horkheimer soutient que, tandis que la théorie traditionnelle reste indifférente à l'égard de son rôle dans la société, la théorie critique quant à elle prend en compte la manière dont les rapports sociaux influencent l'activité théorétique. Dès lors, l'activité théorétique ne considère pas ses propres règles ni les limites de sa fonction sociale comme données et fixes, mais comme les résultats de structures produites par l'agir humain, et donc transformables. Selon Horkheimer :

« La dichotomie de l'individu et de la société, en vertu de laquelle l'individu accepte comme naturelles les limites assignées *a priori* à son activité, apparaît comme relative si l'on adopte le point de vue de la théorie critique. Celle-ci conçoit l'organisation déterminée mécaniquement par la somme de toutes les activités individuelles – c'est-à-dire la division du travail, telle qu'elle existe, et les différences de classes – comme une résultante qui, fonction d'une praxis humaine, peut relever elle aussi d'une délibération méthodique et d'une décision conforme aux exigences de la raison »¹.

La théorie critique est donc socialement réflexive : non seulement elle est une activité constituée par des structures sociales, mais elle n'ignore pas cette condition. Cette réflexivité implique alors que toute connaissance,

* *This issue is part of the Marie Skłodowska-Curie Action "Universality, Conflict, and Social Critique", funded through the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under grant agreement No. 841825.*

1 M. HORKHEIMER, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, p. 38-39.

de la nature autant que de la société, soit également considérée comme socialement conditionnée. Et c'est bien ce qui est central pour Horkheimer dans la théorie critique: elle est une activité qui, dans le processus de connaissance d'un objet, réfléchit toujours en même temps cette connaissance et la transforme.

Si la théorie critique émerge en réaction à l'objectivisme scientifique qui prend alors la forme du positivisme, elle reste néanmoins liée à la tradition philosophique européenne au sein de laquelle le problème de la recherche des fondements de la connaissance reste central. Se revendiquant explicitement d'une perspective philosophique ouverte par Hegel et Marx, la théorie critique, telle qu'elle se développe dans l'École de Francfort, s'emploie à trouver un fondement à la connaissance plus vrai que ceux généralement admis par l'activité scientifique. Cette recherche n'est pas une pure spéculation conceptuelle mais est essentiellement liée aux rapports et luttes politiques. L'accès à la vérité doit donc passer par la médiation d'une réflexion sur la société. Ainsi, tout en reconnaissant le caractère social de la vérité, Horkheimer et l'École de Francfort en général conservent la définition philosophique de la critique comme recherche de fondements épistémiques. Ces derniers doivent servir de bases sur lesquelles construire des institutions et des rapports sociaux plus justes, libres et égalitaires.

Ce projet social et politique est-il encore libérateur et émancipateur dans des sociétés de plus en plus diverses et interconnectées? Existe-t-il des fondements épistémiques capables de représenter une multiplicité de cultures qui se lient les unes aux autres et se transforment les unes les autres? La théorie critique s'est confrontée à ces questions sans pourtant pouvoir toujours y répondre. Dans son étude classique, *Les Pathologies de la raison*, Axel Honneth constatait déjà que le projet d'une rationalisation de la société, caractéristique de la première génération de l'École de Francfort, n'était plus viable compte tenu de la pluralité des positions sociales mettant en question l'idée d'une raison unifiée et universelle². Si des auteurs comme Honneth, Jürgen Habermas ou encore Rainer Forst sont sensibles aux problèmes que l'interculturalité croissante pose à la théorie critique, ils maintiennent néanmoins leur recherche de fondements épistémiques et téléologiques, ce qui empêche la pleine reconnaissance de la multiplicité des projets politiques universalistes.

2 A. HONNETH, *Ce que le social veut dire*, vol. 2: *Les Pathologies de la raison*.

C'est pourquoi ces dernières années ont vu naître des critiques qui reprochent à la théorie critique son manque de sensibilité à l'égard du problème du colonialisme et de la domination culturelle européenne³.

Cela ne signifie pas pour autant que le projet de la théorie critique doive être complètement abandonné, mais que la mise en question du colonialisme doit être également considérée comme un projet essentiellement critique. Certes de manière parfois ambivalente, l'universalisme européen a toutefois toujours porté son autocritique⁴. Ainsi, il ne s'agit pas de prôner une dichotomie stricte entre perspectives opprimées et oppressives qui impliquerait un abandon complet des concepts critiques européens au profit de la libération des concepts opprimés. Au contraire, il s'agit de reconnaître que pour prendre en compte les implications théorétiques de l'interculturalité, il faut que la théorie critique elle-même se pluralise. Autrement dit, la théorie critique doit dépasser les perspectives et débats limités à un contexte national pour explorer comment les idées critiques voyagent et se transforment à travers des cultures, des géographies et des langues différentes. Il faut soumettre la recherche des fondements épistémiques à une pluralité de perspectives critiques prenant toujours en considération leur possible complicité avec les structures de domination. En bref, il faut développer la dimension transnationale de la théorie critique.

Comment développer cette dimension transnationale? Dans les dernières années, plusieurs études ont fait entendre des voix, auparavant exclues, qui permettent de porter des idées politiques universalistes dépassant le cadre de la philosophie européenne⁵. Ces études ont rendu la théorie sociale et politique plus sensible à des expériences et à des histoires diverses. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que la plupart des penseurs critiques du colonialisme et de la domination culturelle ont été vivement influencés par des idées critiques européennes. Les expériences coloniales ainsi que les luttes anticoloniales ne représentent pas, du moins pas uniquement, une alternative à la théorie critique

- 3 A. ALLEN, *The End of Progress: Decolonizing the Normative Foundations of Critical Theory*; A. VÁZQUES-ARROYO, «Critical Theory, Colonialism, and the Historicity of Thought».
- 4 R. GASCHÉ, *Europe, or The Infinite Task: A Study of a Philosophical Concept*.
- 5 S. BUCK-MORSS, *Hegel, Haiti, and Universal History*; N. ROBERTS, *Freedom as Marronage*; E. MENDIETA, *Global Fragments: Globalizations, Latinamericanisms, and Critical Theory*.

européenne, mais plutôt une appropriation critique de la théorie critique elle-même. Même en Europe, la théorie critique a souvent expérimenté des tensions entre deux courants de pensée bien différenciés et liés à des contextes nationaux différents : la France et l'Allemagne. C'est cette dimension dialogique et dynamique de la théorie critique, en Europe et au-delà, que les articles réunis dans ce volume souhaitent examiner et mettre en lumière. Ces derniers montrent comment les idées critiques, lorsqu'elles se déplacent, doivent faire face à des problèmes inattendus et se transformer pour y répondre.

Ce volume vise à préserver et actualiser le projet critique tel que l'avait formulé Horkheimer : contribuer à rendre la pensée sociale et politique consciente de sa détermination par les rapports sociaux au sein desquels elle se développe. Aujourd'hui, dans la mesure où les relations interculturelles se multiplient et se pluralisent, cette prise de conscience implique que la théorie examine et affirme son caractère transnational. En décentrant les perspectives critiques de leurs contextes nationaux, chaque article ouvre un chemin possible pour «transnationaliser» la théorie critique.

Bibliographie

- ALLEN Amy, *The End of Progress: Decolonizing the Normative Foundations of Critical Theory*, New York : Columbia UP, 2017.
- BUCK-MORSS Susan, *Hegel, Haiti, and Universal History*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2009.
- GASCHÉ Rodolphe, *Europe, or The Infinite Task: A Study of a Philosophical Concept*, Stanford : Stanford UP, 2008.
- HONNETH Axel, *Ce que le social veut dire*, vol 2 : *Les Pathologies de la raison*, trad. P. Rusch, Paris : Gallimard, 2015.
- HORKHEIMER Max, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, trad. C. Maillard, S. Muller, Paris : Gallimard, 1974.
- MENDIETA Eduardo, *Global Fragments: Globalizations, Latinamericanisms, and Critical Theory*, Albany : SUNY Press, 2007.
- ROBERTS Neil, *Freedom as Marronage*, Chicago : The University of Chicago Press, 2015.
- VÁZQUEZ-ARROYO Antonio Y., «Critical Theory, Colonialism, and the Historicity of Thought», *Constellations*, vol. 25, n° 1, 2018, p. 54-70.